

est, pour le moins, inadmissible. Car, rappelez-vous-le bien, ce ne sont pas des pleurésies que vous aurez à traiter, mais bien des pleurétiques.

Vous ne devez pas voir dans l'inflammation de la plèvre une entité morbide greffée sur l'organisme et susceptible d'en être éliminée de toute pièce par un agent thérapeutique unique et spécial dont cette maladie serait toujours justiciable. Jusqu'au jour où l'empirisme ou les découvertes réalisées par la méthode expérimentale nous auront fait connaître un traitement spécifique de la pleurésie, comme l'est celui de la malaria, de la syphilis, du rhumatisme, etc., nous devons forcément considérer cette affection comme le résultat, dans certaines fonctions de l'économie, d'un désordre auquel il vous faudra opposer un traitement complexe fondé sur les connaissances qui nous sont fournies à la fois par la physiologie, l'anatomie pathologique, la thérapeutique et la matière médicale.

Le pleurétique qui se présente à vous souffre d'une phlegmasie dont l'enveloppe du poumon est le siège et est, en outre, ou devra devenir porteur d'un épanchement accumulé dans la cavité pleurale. De là, deux indications importantes : enrayer ou modérer l'inflammation de la membrane séreuse ; faciliter la résorption de l'épanchement ou en provoquer l'issue par les moyens que la médecine et la chirurgie mettent à votre disposition.

Comment devrez-vous satisfaire à la première de ces indications ? De quelle manière vous efforcerez-vous de combattre l'inflammation développée dans la plèvre ? Aurez-vous recours à la saignée, aux ventouses, aux vésicatoires, etc ?

Je vous le répète, vous ne sauriez accepter une méthode thérapeutique applicable à tous les cas, quand vous aurez affaire à un pleurétique. Ce qu'il vous faut faire, avant tout, c'est de bien examiner votre malade, en prenant surtout en considération son état général, sans négliger toutefois l'étude attentive des manifestations locales. Voyez comment il supporte la maladie qui le frappe. Informez-vous s'il n'est pas entaché d'une diathèse quelconque, ce qui, bien souvent, ne l'oubliez pas, a pour conséquence d'imprimer à la pleurésie un caractère malsain. En effet, les phénomènes physiologiques qui se passent au sein de nos divers organes, sont en corrélation étroite avec les dispositions de l'état général, et plus celui-ci est exempt du défaut de résistance inséparable de tout vice constitutionnel, plus il a de vigueur, et plus les modifications pathologiques survenues dans l'organisme ont de tendance à disparaître pour faire place au fonctionnement physiologique normal.

C'est un fait reconnu aujourd'hui que les maladies aiguës tendent naturellement à la guérison. Ce serait une conduite blâmable, sans doute, en face d'une pleurésie, de rester en contemplation devant des symptômes réclamant hautement l'intervention du médecin, mais il ne s'ensuit pas qu'il faille toujours et partout courir le risque de troubler, par une médication systématique, le cours d'une maladie tendant à une guérison spontanée pour s'applaudir ensuite de résultats qu'il ne faut attribuer qu'à cette force curatrice naturelle dont quelques pathologistes cherchent, bien à tort, à déprécier la valeur.

Si votre pleurétique est fort, vigoureux, que la fièvre soit intense, le point de côté très douloureux, appliquez des sangsues ou des ven-